



Plaisir d'écrire – Jeune Nouvelle

4ème

ROUSSEL Inès

Élève de la classe de 4^{ème}6, de Mme Béatrice LECQ

Collège Plan-Menu à Coublevie

A obtenu

Le PREMIER PRIX

La fille aux cerisiers.

C'était une belle après-midi de printemps à Tokyo chez Mme Todoroki. Ses trois petits enfants jouaient sous les cerisiers fleuris quand vint l'heure de manger. Leur grand-mère les appela et les trois petits ne se firent pas prier. Mme Todoroki avait en effet pour habitude de leur raconter une histoire avant de commencer le repas. Elle demanda donc :

- « Dites-moi mes petits, connaissez-vous la légende de la fille aux cerisiers ? »
- « Non ! » répondirent-ils tous en chœur.
- « Alors il me tarde de vous la raconter. C'est l'histoire d'un jeune étudiant prénommé Mizuku. Tous les soirs, Mizuku sortait des cours et prenait toujours le même chemin pour rentrer, il passait par le parc, la rue principale du quartier et était déjà arrivé chez lui. Il habitait dans un appartement qu'il s'était loué avec ses économies. Depuis son plus jeune âge, Mizuku rêvait de vivre ici pour ses études ; auparavant, il résidait à la campagne avec ses parents et sa soeur. Cela faisait déjà deux ans qu'il habitait à Tokyo. Un soir comme à son habitude, il rentrait chez lui mais lorsqu'il arriva au parc il remarqua, assise sur un banc, une jeune fille d'une beauté incomparable. Elle avait les cheveux lisses, d'un brun très foncé, une peau très pâle qui faisait ressortir ses yeux vairons, un bleu et un vert, recouverts d'une frange plutôt dégagée. Elle était très fine et de taille moyenne. Mizuku ne l'avait jamais remarquée auparavant mais il lui vint tout de même une impression de déjà-vu. La jeune fille tourna la tête et leurs regards se croisèrent, ce qui fit rougir le garçon. Ce dernier reprit son chemin mais arrivé chez lui, Mizuku était très pensif et se posait beaucoup de questions... Les jours passèrent et la jeune fille était toujours sur ce banc, dans ce parc, tous les soirs, quand Mizuku rentrait. Lassé de cette situation, il décida enfin d'aller l'aborder. Le jeune étudiant sortit des cours pour se diriger vers le parc et marcha nerveusement en

direction du banc. Elle était là, assise, et regardait les quelques pétales de fleurs qui tombaient avec le vent. Mizuku s'avança donc vers la jeune fille puis s'assit à ses côtés. Il paniquait, que devait-il dire ? Que devait-il faire ? Quand ? Comment ? Toutes ces questions lui torturaient l'esprit mais il réussit tout de même à placer quelques mots, ou plutôt à prononcer quelques syllabes :

« Je-tu co-quel est ton mon ? »

La jeune fille ne répondit pas. Elle paraissait vraiment ailleurs, dans un autre monde, d'autant plus que personne ne semblait faire attention à elle, elle était comme invisible. Mizuku fut surpris, il s'attendait au moins à entendre un petit son provenant de sa bouche, mais rien... Le garçon se tut et resta encore à côté d'elle une quinzaine de minutes. Après ce quart d'heure, il reprit son chemin, camouflant difficilement la déception qui se lisait sur son visage. Le soir-même, après avoir grandement réfléchi, il prit la décision d'aller lui poser une ou deux questions, tous les soirs, en espérant qu'elle y réponde. Et jusqu'à ce qu'elle y réponde, ou qu'elle lui dise de s'en aller... Pendant plus de deux semaines, la jeune fille ne répondit toujours rien, malgré l'insistance du garçon. Elle regardait encore et encore les pétales de fleurs avec passion, comme si c'était la dernière fois qu'elle les voyait. Mais un soir, enfin, fut différent. Comme à chaque fois, Mizuku s'installait à ses côtés, lorsque la jeune fille ouvrit la bouche pour prononcer ces mots à peine perceptibles :

- « Je m'appelle Kaiko. »

L'étudiant fut d'une part extrêmement surpris, mais surtout ravi, d'autre part, qu'après si longtemps, elle réponde enfin à une de ses questions ! Il lui posa donc d'autres questions auxquelles la jeune fille répondit jusqu'à ce que le jeune homme reparte chez lui. Au fil du temps, ils apprirent tous deux à se connaître. Un soir elle lui donna même son collier en guise de « souvenir ». Mizuku n'avait jamais ressenti ça pour une fille auparavant, mais après avoir longtemps réfléchi le garçon admit qu'il avait développé de forts sentiments pour Kaiko. Le jour où il voulut enfin se déclarer, plus personne n'était assis sur ce banc, à regarder les cerisiers, qui d'ailleurs n'étaient plus revêtus de leurs magnifiques pétales rose pâle. Paniqué, Mizuku se mit à demander à tous les passants s'ils n'avaient pas vu une jeune fille aux yeux vairons et aux cheveux noirs, il continua ses recherches des heures durant, interrogeant tous les habitués du parc, mais n'obtint aucune réponse positive. Il s'assit donc sur le banc, désespéré, presque prêt à repartir chez lui, quand tout à coup, un sans-abri âgé qui dormait dans le parc lui demanda ce qu'il cherchait ainsi. Mizuku lui expliqua la situation, sentant en lui son dernier espoir. C'est alors que le vieil homme s'exclama : « Mais bien sûr que je me souviens d'elle ! Elle était même l'une des rares personnes à me sourire et à me parler... Pauvre garçon ! Hélas ! Elle est morte il y a trois ans ! »

